



HAL
open science

L'économie palatiale selon les textes de Mari

Nele Ziegler

► **To cite this version:**

Nele Ziegler. L'économie palatiale selon les textes de Mari. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.97-102. hal-02095218

HAL Id: hal-02095218

<https://hal.science/hal-02095218>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'économie palatiale selon les textes de Mari

Nele Ziegler (UMR ArScAn – Orient cunéiforme)

Mon exposé tente de voir comment était gérée l'unité économique que constituait le palais-bâtiment, mais aussi, plus largement, quel poids le domaine royal pesait dans l'ensemble de l'économie. Plutôt que de faire le tour des informations disponibles sur l'économie palatiale dans l'ensemble de la documentation paléo-babylonienne, j'ai choisi de me limiter au cas de Mari, parce qu'il s'agit du dossier le plus complet et qu'ainsi est évité le risque de mélanger des situations qui n'étaient pas exactement les mêmes d'un royaume à l'autre.

Une bonne partie des archives documente l'économie et l'administration royales. Le régime institutionnel est celui d'une monarchie de droit divin : le roi, à la tête de la société, prend toutes les décisions. Il est consulté pour un grand nombre de questions, qui peuvent nous paraître mineures: les centaines de lettres de fonctionnaires qui ont été retrouvées donnent l'impression qu'on évitait de prendre des initiatives. Les documents administratifs montrent une grande diversité de fonctionnaires, responsables de tâches bien précises. La hiérarchie qu'ils doivent respecter est plus claire, encore une fois grâce aux lettres, qui justifient ce qui a été fait ou exposent les contentieux au roi, qui doit trancher.

Je propose donc d'exposer dans ce petit aperçu trois aspects: tout d'abord je voudrais présenter la nature des archives économiques, ensuite analyser cette économie d'un point de vue concret: les entrées et les dépenses du palais; enfin, essayer de voir l'économie palatiale telle que nous la présentent les archives de Mari dans un contexte plus global: le palais constituait-il une unité économique parmi d'autres, ou a-t-on affaire à un organisme exerçant un véritable monopole ?

1. Le travail des Anciens selon les archives

1.1. Archives économiques établies journalièrement par les différents bureaux: tablettes destinées à deux traitements différents

Dans le palais de Mari et dans ses dépendances (fig. 1), les chefs de bureaux établissaient éventuellement tous les jours des documents pour noter les dépenses faites sur les stocks qu'ils supervisaient. Les archives de Mari ont fourni des textes de dépenses d'huile, de viande, de grain, de vin, des textes sur l'utilisation des métaux précieux ou non, des textiles, et de nombreux autres domaines. Ainsi s'accumulaient dans les archives de ces fonctionnaires des documents qui devenaient de plus en plus nombreux. Certaines archives contiennent des récapitulatifs mensuels ou annuels. Par exemple, pour les dépenses de bronze, nous disposons d'un récapitulatif annuel depuis l'hiver de la 2^e année de Zimri-Lim (mois x-ZL 1') jusqu'à l'hiver suivant (mois x-ZL 2').

En fait, nous, philologues n'avons que des bribes de ce qui a existé, avant que les scribes ne jugent les documents caducs, les effaçant pour les réécrire. Les archives économiques du palais de Mari n'ont pas été retrouvées dans leur état dernier, bien classées par leurs responsables dans des paniers étiquetés. De ce point de vue, les archives des cuisines, retrouvées dans la salle 5 du palais, constituent une exception, puisqu'on a là une série que l'on peut considérer comme complète. Les tablettes ont été découvertes dans des jarres, qui pourraient être tombées de l'étage. Mais le plus souvent, lors des fouilles, ce sont des textes mis au rebut qui ont été exhumés. Ainsi, le contenu des corbeilles entières qui ont été jetées en un lieu donné peut donner aux philologues des lots homogènes de textes. Cela est particulièrement clair pour un lot des textes du bureau de l'huile datant de trois mois successifs de la première année du règne de Zimri-Lim (l'année dite de Kahat).

Ce lot de textes est intéressant parce que, pour trois mois successifs, ont été trouvés des documents attestant les dépenses journalières d'huile, des petits textes souvent scellés par le responsable qui

contresignait ainsi une sorte de reçu, et on voit comment ces documents isolés furent repris, fréquemment mot pour mot, sur le grand bordereau mensuel.

Un exemple concret, *FM III 60*, montre comment Shubnâlu, responsable du service de l'huile cité à la fin du texte, gérait à la fois les dépenses et leur enregistrement. On voit comment il distinguait ce que nous appellerions un « fixe incompressible », formé par les rations de la deuxième section, des dépenses occasionnelles dans la première.

1.2. Essai d'estimation des bureaux actifs dans le palais

Nous savons qu'à l'image de ce que nous appelons le « bureau de l'huile », les autres services du palais notaient méticuleusement toutes leurs dépenses. La liste de ces services pourra être établie après la fin des diverses études prosopographiques qui sont actuellement en cours, – comme l'organisation des ateliers de tissage ou la gestion du trésor royal – mais il reste encore du travail à entreprendre.

Une autre difficulté pour nous est de localiser ces différents services dans le palais. Au début de la publication des textes administratifs, le principe retenu fut de publier les textes salle par salle, avoir l'espoir que la destination de celles-ci apparaîtrait. Il a hélas très vite fallu déchanter. Les choses sont manifestement moins simples qu'on ne l'avait cru au départ.

2. Les richesses du palais

Après cet aperçu sur la nature des sources, qui nous servent à reconstituer l'économie palatiale, je voudrais esquisser ce que les documents nous indiquent sur les dépenses de l'administration royale et les gains du palais, en commençant par les richesses productives du palais.

Là, il faut tout de suite noter notre plus grand problème documentaire: il n'y a pratiquement pas de textes sur les entrées de biens dans le palais. Or il ne semble pas probable qu'il n'en ait pas existé ! La question est donc de savoir où ils pouvaient se trouver. Peut-être ailleurs que dans le palais, ou dans des secteurs appartenant au palais mais qui n'ont pas été fouillés.

2.1. Les terres

Le palais était vraisemblablement le plus grand propriétaire foncier. Les terres appartenant au palais pouvaient relever de 2, peut-être 3 régimes différents. Un premier groupe était formé par les terres régies directement par le palais et cultivées par des équipes de travailleurs agricoles et leurs attalages, ces unités d'exploitation étant désignées comme des « charrues ». Ces terres du palais pouvaient également se trouver en dehors du royaume. Yasmah-Addu possédait des domaines à l'extérieur du royaume de Mari, dans les zones administrées par son père Samsî-Addu ou son frère Ishme-Dagan. Nous savons de même que Zimrî-Lîm avait acheté vers la fin de son règne des terres dans le royaume d'Alep à Alahum, c'est-à-dire Alalah, pour se procurer directement des produits occidentaux tels que l'huile d'olive.

Un deuxième groupe était composé de terres qui formaient des tenures et qui servaient notamment à entretenir les soldats. La proportion entre tenures et terres de rapport ne peut pas encore être fixée. Pour la surface des tenures des soldats, une lettre écrite par un responsable mariote en poste dans la vallée du Habur nous donne des chiffres. Manifestement, les habitants de la région s'étaient plaints d'être moins bien lotis que les gens habitant la vallée de l'Euphrate. Zimrî-Addu leur promit d'intervenir auprès du roi, pour que leur soit appliqué le même taux qu'aux autres soldats, soit 5 arpents (*ikû*) par personne. Or on sait désormais que l'armée du royaume de Mari était composée d'environ 4200 personnes: cela signifie donc que 4200 soldats recevant chacun 5 *ikû*, on a pour l'ensemble du royaume un total de 21.000 *ikû*, soit 7560 hectares (sur la base d'1 *ikû* = 0,36 ha, équivalence usuelle en Babylonie). À côté de ce chiffre, il faudrait placer celui des terres palatiales mises en valeur directement, et dont le chiffre n'est pour l'instant pas calculable.

Un troisième type de terres du palais pourrait être formé des terres cédées aux hauts fonctionnaires par le roi et dont nous pouvons supposer qu'elles rapportaient non seulement la fidélité des bénéficiaires (à l'instar des terres *ilkum*) mais vraisemblablement également une redevance (*biltum*).

Les lettres des gouverneurs qui contiennent des rapports sur les domaines du palais attestent l'existence de greniers royaux dans différentes villes du royaume. La question se pose de savoir si ces greniers étaient remplis seulement grâce aux livraisons effectuées par les fermiers des terres royales. Il est vraisemblable que des taxes, en particulier celles nommées *shibshum*, y contribuaient également.

2.2. Les troupeaux du palais

Le palais détenait de grands troupeaux d'ovins et de bovins, qui étaient confiés à des chefs-pâtres et des bergers et on s'attendait à un certain croît des troupeaux chaque année. Évaluer la taille de ces

troupeaux d'ovins du palais est impossible, car nous ne possédons aucun chiffre. On remarquera simplement que lorsqu'un raid de nomades sutéens razzie 10000 moutons, la chose est considérée comme une grande perte mais pas une catastrophe. D'ailleurs, les hauts personnages du royaume possédaient également des troupeaux et livraient entre autres des moutons au titre de leur redevance-*igisûm*. Pour l'avant dernière année de Zimri-Lîm, 2482 moutons entrèrent de cette manière dans les biens du palais (*FM IV 44*), et un chiffre équivalent l'année suivante (*ARM XXV 617*). Les moutons fournissaient la laine qui formait la base d'une des richesses du palais.

Les troupeaux de bovins sont encore moins connus. Leur engraissement posait plus de problème aux administrateurs du palais, peut-être parce que la valeur d'un bovin excédait celle des ovins, et que la perte de chaque animal était davantage ressentie par les responsables. Lors de la livraison de la redevance-*igisûm*, il apparaît que les contribuables donnaient moutons et bovins dans un rapport de 6:1, ce qui pourrait indiquer en gros une entrée de 400 bovins par an, pour cette redevance.

2.3. Les ateliers

Les prisonniers des ergastules et les servantes dans les ateliers fournissaient au palais leur force de travail contre un entretien jugé à peine suffisant. Si le nombre de travailleurs et travailleuses pourra être estimé bientôt, le produit de cette main-d'œuvre n'est malheureusement pas chiffrable. On peut toutefois supposer que cette production était excédentaire par rapport aux besoins du palais, mais on ne possède aucune source qui nous montrerait la commercialisation d'éventuels excédents.

2.4. Le commerce du palais

Le commerce du palais semble être un commerce ponctuel pour combler des besoins en matières premières, notamment en métal, comme étain, cuivre etc.

Au début du règne de Zimri-Lîm deux bordereaux de dépenses de bronze ont permis de calculer la moyenne mensuelle des dépenses de bronze. Elle se montait alors à environ 75 kg, avec une dépense annuelle de 904 kg, dont 763 kg. pour des armes. Cependant il ne s'agissait pas uniquement d'achats mais aussi de métaux gagnés par la refonte d'objets cassés. Il paraît que par la suite, vers le milieu du règne de Zimri-Lîm, des quantités relativement importantes de cuivre et d'étain furent achetées, et la quantité de bronze passant par les ateliers de forgerons devrait alors avoir augmenté.

Les impôts des commerçants : *miksum*. Une des sources de revenus du palais consistait dans la taxation des marchandises qui franchissaient les frontières du royaume. Bien entendu, cette taxe, appelée *miksum*, ne frappait pas les marchandises destinées au palais ou lui appartenant. Une lettre indique même explicitement que le *miksum* ne doit pas s'appliquer au grain que transportent des gens pour leur propre alimentation. Seuls les biens transportés par des marchands qui font leurs affaires sont taxables : vin, huile, grain, moutons sur pied, viande, étoffes, meules. Le taux varie de 10 à 20% de la valeur du chargement. Il pouvait être versé en argent, mais à défaut de métal précieux, c'est une partie du chargement qui était retenu par les percepteurs.

Il est difficile d'estimer l'importance économique de ces prélèvements pour le trésor royal. En effet, la seule série de données chiffrées que nous possédons est formée par 44 lettres couvrant 8 mois s'étalant entre les deux dernières années du règne de Zimri-Lîm. Elle concerne la seule douane de Terqa, et il est difficile d'évaluer ce que représentent ces maigres données par rapport à ce qui a pu exister.

2.5. Possessions non productives économiquement

Il nous faut faire très attention, lorsque nous parlons d'économie dans les sociétés préindustrielles, à ne pas traiter en terme de valeur des réalités, certes coûteuses, mais qui n'entraient pas en compte dans un calcul économique. Je veux bien sûr parler de la thésaurisation et des échanges de présents. Il est clair dans le premier cas que la fabrication d'une statue de culte immobilisait des ressources à nos yeux considérables: mais pour les Anciens, la protection divine que l'on pouvait ainsi obtenir valait bien plus que tous les biens qu'on aurait pu se procurer avec la valeur des métaux précieux de cette statue.

Les dons et contre-dons échangés entre cours, qui pouvaient porter sur des montants importants, ne doivent pas non plus être analysés en terme de relations commerciales: des déclarations explicites dans certaines lettres montrent qu'il s'agit avant tout d'une affaire de prestige, même si on espère recevoir l'équivalent de ce qu'on a donné. On peut toutefois constater qu'il y a un lien direct entre échange de cadeaux et situation politique et économique d'un État. Ainsi, on peut constater une augmentation nette des cadeaux reçus par Zimri-Lîm dans les dernières années de son règne, un moment où son pays se portait de mieux en mieux.

À titre de comparaison: le trésor du roi Zimri-Lîm sous forme de vases en or et argent a été étudié par M. Guichard dans sa thèse. Il m'indique que le roi de Mari possédait vers le milieu de son règne environ 350 vases

en argent, pesant environ 90 kg, auxquels il faut ajouter un certain nombre de vases en or pesant au total environ 15 kg.

2.6. Les dépenses

Les dépenses du palais étaient de nature fixe ou occasionnelle. Des dépenses fixes étaient formées par l'entretien en nourriture, huile et vêtements de tous les rationnaires du palais: le roi et les femmes du harem, la suite royale, mais aussi les nombreux travailleurs et travailleuses dans les ergastules, qui étaient réparties dans plusieurs endroits du royaume. S'y ajoutaient les dépenses occasionnelles: gratifications remises aux messagers, présents effectués à des personnalités étrangères venues en visite, etc. La guerre constituait bien entendu un poste de dépense considérable, à la fois pour l'armement qu'il fallait procurer aux soldats et pour l'entretien de ceux-ci pendant la durée de la campagne. Enfin, il faut mentionner la politique de « grands travaux » du roi. De ce point de vue, le règne de Zimrî-Lîm apparaît précisément comme une période assez pauvre: on entretient, on restaure, mais il n'y a aucun grand chantier nouveau à notre connaissance.

3. La place du commerce palatial dans l'Économie de son temps

Il y avait dans le palais de Mari un personnage qui pourrait avoir été au courant de l'état des stocks, des biens, des entrées et des dépenses du palais.

3.1. L'économe Yasîm-Sûmû

Il s'agit du *Shandabakkum*, terme qu'on traduit souvent par « comptable-archiviste » mais qu'on pourrait sans doute rendre plus justement par « économe », à condition de comprendre qu'il s'agit d'un des fonctionnaires les plus haut placés. Pendant la plus grande partie du règne de Zimrî-Lîm, cet individu était Yasîm-Sûmû. Il avait la confiance totale du roi, et épousa lors de son entrée en fonction, une fille du roi de Mari.

Les charges du comptable-archiviste étaient de plusieurs natures. Tout d'abord, il était responsable des stocks du pouvoir central, qu'il s'agisse du palais de Mari ou des palais de province. Tous les genres de biens étaient sous sa responsabilité: denrées alimentaires, textiles, métaux précieux ou non, bois, minéraux etc. C'est sous sa responsabilité que les biens récupérés des domaines de fonctionnaires décédés retournaient au palais, et c'est avec l'argent qu'il mettait à leur disposition que des ateliers pouvaient se procurer les matières premières qui leur faisaient défaut. Dans cette logique, c'était lui aussi qui était au courant de la main-d'œuvre à la disposition du palais. Les travailleurs des domaines ou des ateliers étaient recensés dans des listes de personnel qui servaient ensuite à établir les listes de rations.

Yasîm-Sûmû était tenu au courant des récoltes et devait agir en cas de problème. Ainsi, c'était lui qui cherchait à procurer du grain au royaume de Mari lorsqu'une disette menaçait. Le palais possédait des greniers dans les capitales provinciales qui étaient mis sous scellés et qui devaient notamment servir à nourrir le roi en cas de voyage; Yasîm-Sûmû précédait le roi lors de ses déplacements pour s'assurer que les denrées seraient disponibles.

Par ailleurs, Yasîm-Sûmû effectua plusieurs « tournées d'inspection » dans l'ensemble du royaume: par exemple, il se targue dans une lettre à Zimrî-Lîm qu'à la suite de ses efforts, la récolte d'une localité nommée Guru-Addu a doublé.

3.2. Un cas particulier

La lettre de Yasîm-Sûmû ARM XIII 35 (= LAPO 18 858) est fondamentale en ce qu'elle montre bien les limites de l'autorité royale en matière économique et la place somme toute restreinte que tenait le domaine royal. Lors d'une disette, l'économe-*shandabakkum* Yasîm-Sûmû alla acheter du grain à Imar pour pourvoir aux besoins du palais. Le problème était que le palais ne disposait pas de bateaux pour le transporter. Pour cette raison, Yasîm-Sûmû dut faire affaire avec des marchands – mariotes semble-t-il; or leur participation avait un prix, à savoir 1/5 du chargement: Yasîm-Sûmû ne pouvait manifestement pas se permettre de réquisitionner les moyens de transport.

Conclusion

Peut-on dire que l'économie du royaume de Mari constitue une économie palatiale? Tout dépend de la définition que l'on donne de celle-ci. Certaines définitions sont très strictes, comme celle-ci due à Jean-Pierre Vernant:

« La vie sociale apparaît centrée autour du palais dont le rôle est tout à la fois religieux, politique, militaire, administratif, économique. Dans ce système d'économie palatiale, comme on l'a appelé, le roi concentre et unifie en sa personne tous les éléments du pouvoir, tous les aspects de la souveraineté. Par

l'intermédiaire de scribes, formant une classe professionnelle fixée dans la tradition, grâce à une hiérarchie complexe de dignitaires du palais et d'inspecteurs royaux, il contrôle et réglemente minutieusement tous les secteurs de la vie économique, tous les domaines de l'activité sociale (...). On ne voit pas qu'il y ait place, dans une économie de ce type, pour un commerce privé ».

Il est clair, d'après ce que nous avons vu, que le royaume de Mari ne répond pas complètement à cette définition. Certes, le roi y joue un rôle essentiel, certes scribes et fonctionnaires sont très présents. Mais une partie importante de la vie économique et sociale était autonome et l'existence d'un commerce privé n'est plus à prouver.

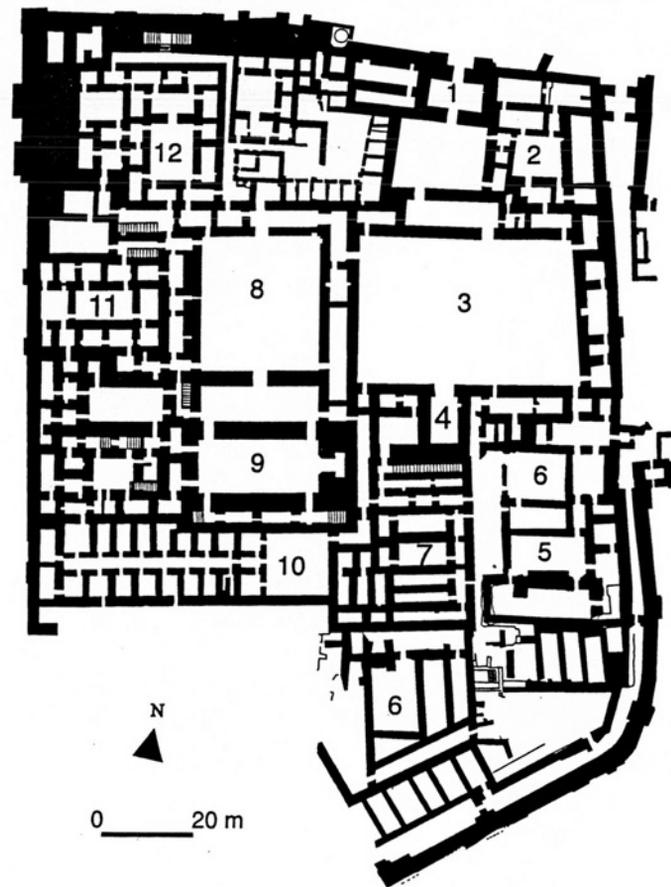
Ce que les archives du palais de Mari nous permettent, c'est d'avoir enfin une vue quantitative. Pendant longtemps, les données chiffrées disponibles n'ont pu être utilisées, car on ignorait ce qu'elles représentaient. Maintenant que le déchiffrement de la totalité des tablettes administratives est achevé, des études vont permettre d'aller plus loin. Les tablettes de recensement étudiées par Adelina Millet-Alba dans sa thèse vont donner des éléments enfin solides pour estimer la population du royaume. Le stock de la vaisselle précieuse a été étudié par Michael Guichard, la gestion des étoffes par Yarek Maniaczyk. D'autres études sur l'agriculture ou les échanges de cadeaux entre souverains sont en cours. De tout cela devrait sortir une image plus complète de la façon dont était géré le palais, bâtiment et institution.

Repères chronologiques (selon la chronologie moyenne)

- Yahdun-Lîm (ca. 1815- ca. 1798) et Sûmû-Yamam (ca. 1798-1797)
- Samsî-Addu et Yasmah-Addu (ca. 1796-1776)
- Zimrî-Lîm (1775-1761)

Éléments bibliographiques

- Charpin D. 1986. Le rôle économique du palais en Babylonie sous Hammurabi et ses successeurs. In : Ed. Lévy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Strasbourg, p. 111-126
- Duponchel D. 1997. Les comptes d'huile du palais de Mari datés de l'année de Kahat, *Florilegium Marianum* 3, Paris, , p. 201-262.
- Durand J.-M. 1985. L'organisation de l'espace dans le palais de Mari. In : Ed. Lévy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Strasbourg, p. 39-110.
- Durand J.-M. 1997-2000. *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, 3 vol., Littératures anciennes du Proche-Orient 16, 17 et 18, Paris.
- Lafont B. 2000. Irrigation Agriculture in Mari. In : R. M. Jas, *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia (MOS Studies 3). Proceedings of the Third MOS Symposium (Leiden 1999)*, PIHANS 88, Leiden, , p. 129-145.
- Maul S., Zwischen Sparma•nahme und Revolte... Die Aktivitäten des Isîm-Sûmû, des Bandabakkum von Mari, *MARI* 8, 1997, p. 755-774.
- Michel C. 1996. Le commerce dans les textes de Mari, *Amurru* 1, p. 385-426.
- Ziegler N. 2000. Aspects économiques des guerres de Samsî-Addu. In : J. Andreau, P. Briant & R. Descat (éd.), *Economie antique. La guerre dans les économies antiques, Entretiens d'archéologie et d'histoire. Saint-Bertrand-de-Comminges*, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 14-33 et 81.



- | | |
|-------------------------------------|--|
| 1. Porte principale | 8. Cour du Palmier |
| 2. Maison de l'administration | 9. Salle du trône et du culte des ancêtres |
| 3. Grande cour | 10. Logement des domestiques |
| 4. Chapelle (désacralisée) d'Ishtar | 11. Ancienne Maison du roi réutilisée comme entrepôt |
| 5. Sanctuaire palatin | 12. Maison de la reine (harem) |
| 6 et 7. Magasins | |

Fig. 1. Plan du palais de de Mari et de ses dépendances au IIe millénaire av. J.-C.
(extrait de F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Robert Laffont, Paris, 2001.